

Article

Gaphara – Minna villa Marci- Ras Cha^cra – Gasr Jafara : processus de changements toponymiques au fil des siècles ou diversité de sites ?

Hafed Abdouli¹ and Muftah Ahmed²

¹Université de Sfax, Tunisie and ²Université Ez-Zaytouna, Libye

Abstract

Crossing literary evidence with archaeological data, we discuss the history of a site known as 'Marsa Djazira' by following the evolution of its toponym. During the Phoenician-Punic era, this site was described as a city/urban establishment with a harbour known as 'Gaphara'. In late Roman times its name was most likely changed to 'Minna Villa Marsi', as the Marsi family of the aristocracy of Leptis Magna probably built a luxury residence (villa) and exploited the port to export olive products from its estates in the hinterland of Leptis Magna. In the Middle Ages, the site underwent another toponymic change to 'Ras Cha^cra' and became an official maritime station (port) on the shipping lanes. In the late Middle Ages, the ancient toponym 'Gaphara' reappeared again with a slight distortion as 'Gasr Jafara/Djefara'. This last name was known when the site was already ruined and abandoned.

جفارة - مينا فيلا ماركي - رأس الشعراء - قصر جفارة : أسماء متعدّدة لموضع واحد تغيّرت عبر العصور أم مواقع مختلفة؟
حافظ عبدولي، مفتاح أحمد

وفق مقارنة منهجية تقوم على تشبيك معطيات المصادر الأدبية بنظيرتها الأثرية، نحاول رصد تاريخ موقع يُعرف باسم "مرسى الجزيرة" من خلال تتبع تطوّر تسميته عبر العصور. فخلال العصر الفينيقي-البونيق، تم توصيف الموقع بأنه مدينة / مستوطنة حضرية بها ميناء وكان في تلك الفترة يُعرف باسم "جفارة". ويبدو أنّ تسميته قد تغيّرت في أواخر العصر الروماني إلى "مينا فيلا ماركي"، نسبة إلى عائلة ماركي الأرسقراطية أصيلة مدينة لبدة الكبرى، حيث من المرجح أن تكون هذه العائلة قد بنت مسكناً فاخراً (فيلا) بالموقع واستغلت الميناء لتصدير منتجات الزيتون من أراضيها الممتدة بالظهير الداخلي لمدينة لبدة الكبرى. ثم تغيّرت تسمية الموقع مرّة أخرى خلال العصر الوسيط ليُعرف باسم "رأس الشعراء" وبرز باستمرار كمحطة (ميناء) رئيسية ورسمية على شبكة الطرقات البحرية. وفي أواخر العصر الوسيط، ظهرت الطوبونيميا القديمة "جفارة" من جديد مع تصحيف بسيط إلى "قصر جفارة/ الجفارة". لكن عودة هذا الاسم الأخير، الذي يمثل الطوبونيميا الأصلية، على السطح مرّة أخرى كانت بعد أن هُجر الموقع وأصبح أطلالاً.

Keywords: Gaphara, Tripolitania, localisation, Toponyms, Ras Chacra, Gasr Jafara, Minna Villa Marsi, Leptis Magna, maritime itineraries, Harbor, town, coastal pilots, ancient sources, arab geographers, archaeological survey

Alors que les recherches consacrées à la Tripolitaine par les antiquisants et les médiévistes ont abouti avec certitude à la localisation d'un grand nombre de toponymes, beaucoup d'autres restent encore dans l'anonymat. En effet, en cas de changement toponymique, le destin de certains sites antiques nous échappe, tout comme l'origine préislamique de maintes localités médiévales. C'est le cas d'un toponyme côtier appelé « Graphara/Gaphara » dans l'historiographie classique, dont la localisation sur le terrain reste encore très hypothétique et souffre de nombreuses incertitudes.

Dans ce travail, basé d'une part sur une lecture croisée des littératures antique et médiévale et de l'autre sur la confrontation de ces informations avec celles fournies par le terrain et la toponymie, nous souhaitons ouvrir de nouveau le dossier de ce site clef et énigmatique de la Tripolitaine, en présentant tout d'abord les différents thèses relatives à sa fonction initiale et surtout à sa localisation; ensuite nous proposons une lecture nouvelle sur sa localisation sur le terrain et sur ses destins fonctionnel et toponymique au Moyen Âge. Il convient avant tout d'en préciser les modes d'occupation (la typologie du site) et de rappeler l'importance de ce toponyme dans la littérature ancienne.

Dès le IV^e siècle av. J.-C., le toponyme « Gaphara » apparaît de manière quasi-régulière dans les sources grecques et latines, et il est présenté comme une escale maritime à mi-chemin entre Oea (Tripoli) et Leptis Magna (pour un point sur ce site, voir : Lipinski 2004, 347–349 ; Carayon 2008, vol. I, 379).

Le site fut ainsi mentionné pour la première fois, au IV^e siècle av. J.-C., dans le périple dit de Pseudo-Scylax avec la dénomination « Graphara » (Scylax, 110). Une forme très proche de celle-ci a été rapportée postérieurement par Ptolémée, qui l'évoque avec la graphie « Gaphara » (Ptolémée, IV, 3, 3). Plusieurs autres sources géographiques le mentionnent avec une légère altération. En effet, on le retrouve dans la Chorographie de Pomponius Mela sous le nom « Tephyre » (Mela, I, 37) mais dans le texte anonyme dit le « Stadiasme de la Grande Mer » on déchiffre la forme « Ta-Aphora » (Stad. M. M., 95) et finalement, dans « l'Histoire Naturelle » de Pline l'Ancien, on peut lire plusieurs graphies, selon les manuscrits, à savoir Taphra, Thafra ou Thrafra (Pline, Hist. Nat., V, 27 ; Desanges 1978, 100). Ces déformations de toponyme s'expliqueraient certainement par la maladresse des copistes et surtout par une nette confusion des lettres Gamma « Γ » et Tau « Τ » majuscule, qui aurait conduit à l'altération de « Gaphara » en Ta-Aphra ou bien Taphra (Lipinski 2004, 347–349).

Bien que les sources antiques soient peu loquaces, elles nous fournissent de précieuses indications sur l'intérêt du site de « Gaphara ». Le passage que nous a laissé le Pseudo-Scylax parle de Gaphara comme une « ville » côtière située à un jour de navigation à l'ouest de Néapolis (Leptis Magna) :

Corresponding author: Muftah Ahmed, email: mofthah66@gmail.com

Cite this article: Abdouli H, Ahmed M (2022). Gaphara – Minna villa Marci- Ras Cha^cra – Gasr Jafara : processus de changements toponymiques au fil des siècles ou diversité de sites ? *Libyan Studies* 53, 70–83. <https://doi.org/10.1017/lis.2022.13>

Après avoir passé la ville de Néapolis, vous trouvez celle de Graphara, qui est dans la dépendance des Carthaginois. Ces deux villes sont éloignées l'une de l'autre d'un jour de navigation. Celle d'Abrotonon est à la même distance de Graphara (Pseudo-Scylax, 110).

De même, Ptolémée, à travers une phrase très succincte, la qualifie de « *ville dotée de port* » (Ptolémée, IV, 3, 3).

Cependant, le passage le plus important est celui de l'anonyme de « *Stadiasme* », qui consacre à ce site une petite description dans laquelle il nous fournit une indication de distance en indiquant que « *Ta-Aphora* » se trouvait à 305 stades à l'ouest de Leptis Magna, soit de l'ordre de 56 km tout en donnant des indications morphologiques qui faciliteraient la recherche de l'emplacement du site : « *c'est un promontoire qui offre un mouillage de chaque côté. Il est pourvu d'eau. On l'appelle Aeneospora, parce qu'il ressemble à une île* » (Stad. M. M., 95), [Figure 1](#).

En dehors de ces mentions, nous n'avons point d'autres documents faisant référence à ce toponyme dont la vocation semble avant tout portuaire. Gaphara avait aussi une position stratégique et des caractéristiques morphologiques suffisamment importantes pour qu'on l'eût choisi comme escale permanente sur les voies de navigation entre Leptis Magna et Oea et/ou Sabratha. Cependant, les indications précieuses de ces sources, sur lesquelles nous reviendrons, ne permettent pas de résoudre le problème de la localisation de ce site et ainsi mettre fin à une très longue période d'hésitation et d'incertitude qui marqua les écrits depuis la fin du XIX^e siècle.

En effet, les chercheurs ne sont pas d'accord sur l'identification de « *Gaphara* ». Deux hypothèses s'opposent (Nous renvoyons ici, à titre d'exemple, aux travaux de Desanges : Desanges 1978, 100; 1996, 344–345) :

- Formulée par K. Muller et Tissot au XIX^e siècle et reprise par la suite par maints chercheurs (Tissot 1884, t. 2, 211–212; Carayon 2008, vol. I, 379 ; Desanges 1996, 345.), la première identification situe « *Gaphara* » à « *Ras Djafara* » qui se trouve à une distance de 25 km à l'ouest de Leptis Magna. Dans le but d'établir une certaine concordance, Muller et Tissot déduisaient que la distance fournie par le *Stadiasme* était exagérée et que, s'agissant d'une faute, les 305 stades séparant « *Gaphara* » de Leptis Magna devaient être corrigés en 215 stades seulement (Tissot 1884, t. 2, 213; à propos d'erreurs de chiffres dans les manuscrits grecs, voir par exemple Knoepfler 2018). Ainsi cette identification a laissé de côté les indications de distance et les caractéristiques topographiques fournies par les sources écrites pour se fonder uniquement sur le rapprochement toponymique, « *Gaphara* » = « *Ras Djefara* ». Cet argument toponymique est quant à lui sujet à caution car il est inspiré des cartes réalisées au XIX^e siècle qui ont arbitrairement situé le toponyme à l'emplacement qui porte de nos jours le nom « *Ras al-Hamra* ». Or, le cap dit « *al-Hamra* » a été glissé sur ces cartes très loin vers l'ouest, près de l'embouchure d'oued Remal. Notre visite du cap al-Hamra qui se trouve en réalité à une distance de l'ordre de 25 km à l'ouest de Leptis Magna, nous a permis de signaler la confusion des cartes du XIX^e siècle et ainsi de rejeter cette identification (voir [Figure 2](#)). Le cap est doté d'un simple mouillage naturel du côté ouest et ne fournit aucun indice archéologique ou bien morphologique permettant de l'identifier à « *Gaphara* » (à propos de l'occupation et des vestiges archéologiques aux alentours de *Ras al-Hamra*, voir Schörle et Leitch 2012; Schörle et Lucarini 2014.). De même, comme démontré ci-dessus, le rapprochement toponymique était assez confus, voire arbitraire. À vrai dire, les cartes du XIX^e et du début du XX^e siècle sont entachées d'erreurs en ce qui concerne la Tripolitaine et leur exploitation nécessite beaucoup de prudence.

- Avancée par Goodchild et acceptée avec beaucoup d'hésitation par Desanges et York (Goodchild 1954, 11; Desanges 1978, 100; Yorke 1966, 10), la deuxième identification place Gaphara à « *Marsa al-Djazira* », à 40 km à l'ouest de Leptis Magna. Cette localisation a été proposée sur la base d'une description assez sommaire de « *Captain Smyth* » qui signalait, près de l'embouchure d'oued el-Msid, l'existence des restes d'un port et de quelques autres vestiges archéologiques. Cette description a aussi été reprise par les frères Beechy qui affirment : « *we learnt, however, from captain Smyth that, in the neighbourhood of wady'm'Syd, there is a small boat-cove resembling an ancient cothon; and near it the ruins of several baths with tessellated pavements* » (Beechey 1824, 44). Ce passage était l'origine/la cause d'une visite assez rapide du site, effectuée en 1966 par une mission de l'Université de Cambridge (Yorke 1966, 10). Cette mission était essentiellement consacrée à une étude sous-marine du port de Sabratha et d'autres ports antiques de Libye et de Tunisie. Malheureusement, le rapport de la mission n'a réservé à ce site qu'un passage très succinct qui ne dépasse pas quelques lignes. De ce fait, cette proposition d'identification reste hypothétique et sans la moindre démonstration.

Face à l'incertitude qui domine les études consacrées à l'identification de « *Gaphara* », nous nous proposons de revenir sur cette question avec pour objectif de présenter une lecture nouvelle qui permettrait de trancher en faveur de l'une ou de l'autre identification. Conscients de l'intérêt qu'offrent les textes une fois confrontés à la réalité du terrain, nous avons parcouru la zone côtière dans le cadre de missions de prospection effectuées entre 2013 et 2014. La zone prospectée s'étend entre « *Ras al-Hamra* » ou al-Isma'ilya au nord du village actuel d'al-'Alous et « *Ras al-Hallab/Tounaret al-Garabouli* » dans les environs côtiers d'al-Garabouli. Outre le signalement de plusieurs sites, cette enquête nous a donné l'occasion de nous attarder sur les deux sites déjà proposés pour l'identification de Gaphara. Elle nous a surtout permis de constater que le site de « *Marsa al-Djazira* » renfermait maints éléments et caractéristiques qui pourraient servir de fondements solides pour l'identification de l'antique Gaphara.

Au nord du village de Gasr Khiair et à une distance de 10 km, se dresse le site sur une falaise côtière. Auprès des locaux, celui-ci est connu sous deux appellations « *Sidi Mhamed Cherif* » et « *Marsa al-Djazira* ». Il surplombe un cap/promontoire qui a la forme d'une petite péninsule dont les dimensions sont de l'ordre de 200 m de longueur sur 100 m de largeur maximum et s'étend sur une superficie de 2 hectares. Il est à signaler que cette péninsule dotée de mouillage de chaque côté ne représente qu'une partie du site dont la superficie s'étend en bordure immédiate du rivage. Par ailleurs, une partie du site a été dégradée par l'érosion marine comme l'atteste l'état de nombreuses installations hydrauliques, de réserves et de stockage (citernes – cuves – bassins ...) antiques, initialement construites bien en deçà de la ligne de rivage mais actuellement submergées par l'eau. L'ensablement a aussi affecté la partie extérieure du site, puisque plusieurs structures sont enfouies sous les sables de la dune bordière. Malgré cet état de conservation des vestiges, l'importance du site est fortement soulignée par la densité des structures repérées. En effet, les prospections que nous avons menées sur le terrain nous ont permis de reconnaître les restes d'un quai qui borde la baie du côté est de la péninsule. La façade maritime nord est aussi occupée par une série de bassins qui pourraient être destinés à la conservation et le stockage, à la salaison de poissons ou bien à la production de *garum*. Les alignements de structures et les traces des murs affleurent partout sur le site. Parmi les structures les plus remarquables, on peut citer les vestiges de thermes qui bordent le rivage

Le périple du Pseudo-Scylax, 110 IV ^e s. av. J.-C.	Stadiasmus Maris Magni, 94- 99. I ^{er} s. ap. J.-C.	Pomponius Méla, Chorographie, I, 37 I ^{er} s. ap. J.-C.	Pline l'Ancien, Hist. Nat. V, 27 I ^{er} s. ap. J.-C.	Ptolémée, Geogr. IV, 3, 3 II ^e s. ap. J.-C.
Néapolis	Leptis la Grande	Néapolis	Néapolis	Neapolis/ Leptis Magna
	Hermacum / Hermaion			
Graphara	Ta - Aphora	Tephyre	Taphra/ Tafra/ Thaphra	Gaphara
	Amaraia			
	Megerthis			
	Macaraia	Macaraia		Eoa
Abrotonon	Sabratha	Habroton/ Habrotonum	Habrotonum	Sabratha

Figure 1. Formes toponymiques de Gaphara et d'autres sites de Tripolitaine dans les sources anciennes.

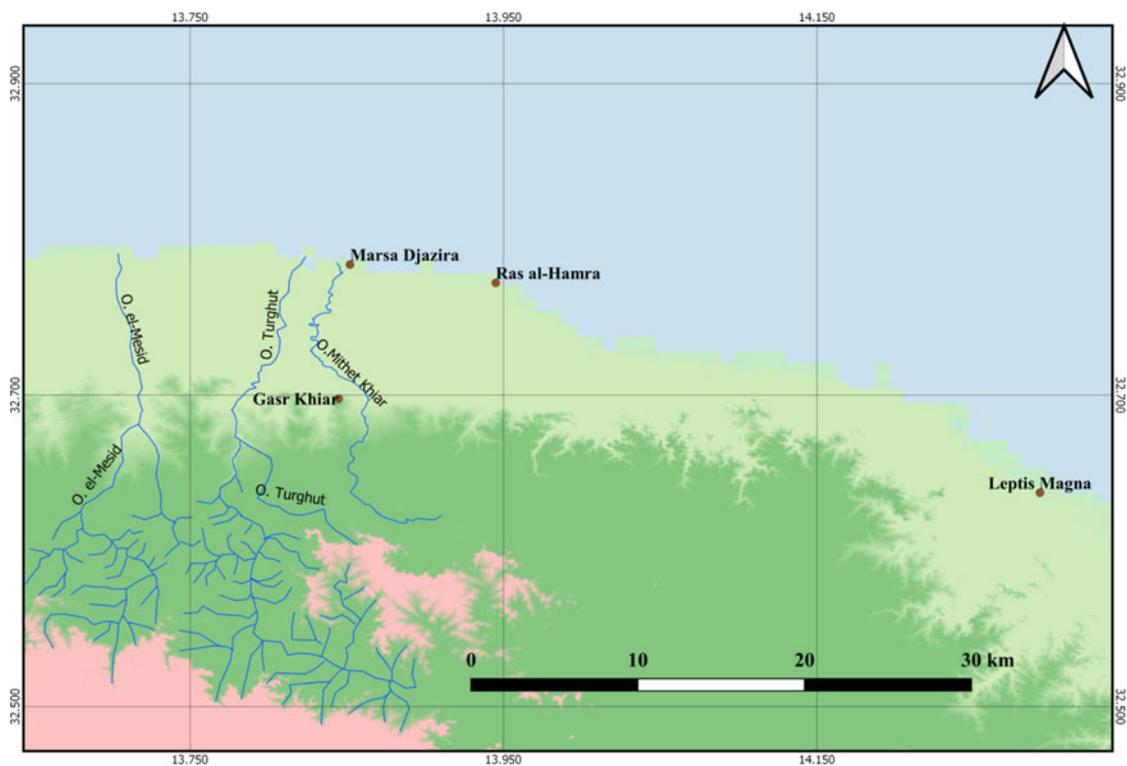


Figure 2. La position du site Marsa Djazira par rapport à Leptis Magna et aux principaux cours d'eau. (Carte réalisée par les auteurs).

à l'est de la péninsule et qui sont reconnaissables à leur forme ainsi qu'au mortier hydraulique, aux fragments d'hypocaustes et aux pavements en mosaïque. Quant au matériel archéologique, outre les tessons de céramique qui jonchent le sol et couvrent une longue fourchette chronologique allant de l'antiquité à l'époque médiévale, on remarque une forte présence de pièces de monnaie antiques et une quantité impressionnante de clous et de rivets dont on suppose qu'ils étaient utilisés à des fins de construction ou de réparation navale. De par son étendue et la

richesse de son matériel archéologique, le site pourrait être en réalité bien plus qu'une simple installation portuaire.

À ce stade de la recherche, nous essayons, à travers la confrontation des indications textuelles avec celles de l'archéologie, de relever le degré de concordance des sources anciennes avec le site proposé :

- L'indication de distance : le site qui servait de point de départ et de repère pour les auteurs anciens est celui de Leptis Magna

(Néapolis). D'après le Pseudo-Scylax, « Gaphara » se trouve à un jour de navigation à l'ouest de Leptis Magna; quant au Stadiasme, il le situe à une distance de 305 stades marins, soit de l'ordre de 56 km et si nous adoptons les corrections introduites par Muller et Tissot sur les distances de ce segment du Stadiasme, soit 215 stades c'est-à-dire de l'ordre 40 km. Malgré les légères variations, il y a lieu ainsi d'affirmer une certaine concordance de la distance puisque notre site proposé se trouve à une quarantaine de km à l'ouest de Leptis Magna.

- L'indication topographique : l'indication textuelle qui sert de base à la topographie du site de Gaphara, est celle du Stadiasme. En dépit de sa nature succincte, le passage relatif à Gaphara est d'un grand apport à la fois sur la topographie du site et sur son potentiel naturel. Il mérite, vu son importance, que l'on s'y attarde encore une fois : « *C'est un promontoire qui offre un mouillage de chaque côté. Il est pourvu d'eau. On l'appelle Aeneospora, parce qu'il ressemble à une île* ». ¹ La confrontation du terrain avec le texte du Stadiasme montre qu'il y a une concordance sur les trois points évoqués : Tout d'abord, sur la topographie, puisque notre site s'est implanté sur un promontoire qui ressemble à une petite péninsule (Figures 3 et 4). Cette concordance peut être aussi confortée par la dénomination « Marsa al-Djazira »/mouillage de l'île que lui attribuent encore les habitants locaux. Le toponyme arabe local traduit les caractéristiques topographiques décrites dans le Stadiasme (marsa : mouillage; djazira : île). Doté de mouillage de chaque côté, Marsa al-Djazira présente des facilités portuaires naturelles qui permettent aux embarcations de profiter des vents dominants qu'ils soient du nord-ouest ou bien du nord-est. Cet avantage naturel confère une importance stratégique à ce port, capable d'accueillir des navires provenant de diverses directions. Figs. 5-7.

Enfin, le Stadiasme parle de l'existence de l'eau. Cette indication nous semble également correspondre à notre site qui dispose de ressources hydrauliques de surface, puisque Marsa al-Djazira est implanté à l'est de l'embouchure d'oued « Methet khiar ou Mithet 'Arbia » et près de l'aval de la célèbre vallée de « Turghut » (Figures 2 et 8) ainsi que d'importantes ressources hydrauliques souterraines. De surcroît, la proximité des sources d'eau douce est signalée par les sources arabes du Bas Moyen Âge et de celles de l'époque moderne, notamment près du rivage, dans le lit des oueds évoqués et leurs alentours proches (ET-Tidjani 1853, 216-217 ; Al-Ayâchî 2005, 179-180). Il est à noter ici que le « Captain Smyth » qui a visité le site au début du XIX^e siècle a confondu les oueds de Mithet 'Arbia et Turghut avec celui de « el-Msid » qui se trouve à une distance importante vers l'ouest (voir Figure 2).

- Type d'établissement : selon le Pseudo-Scylax, Gaphara est une importante ville côtière parmi d'autres telles que Néapolis (Leptis Magna) et Abrotonon (Sabratha). De même, Ptolémée qualifie Gaphara de « *ville dotée de port* ». Au vu des données de la prospection déjà signalées, de par son étendue, sa composition et sa richesse, notre site pourrait être considéré comme une importante agglomération urbaine, voire une ville. Concernant la vocation portuaire de cet établissement, elle est sans peine attestée par la présence d'une infrastructure (les restes d'un quai) et par l'abondance du matériel indicateur d'une activité portuaire, notamment les installations servant à la conservation et au stockage des produits destinés à l'exportation (Figures 9-13).

Il apparaît finalement ainsi que le site proposé concorde parfaitement avec les textes anciens et leurs indications. Cependant, il faut reconnaître que l'indication à caractère toponymique dérivée du nom initial « Gaphara » nous échappe encore. De nos jours, le

toponyme est encore usité sous la forme « Jafara/Djefara » déjà prise comme étant une légère déformation du toponyme antique ou le « G » latin, du fait qu'il n'existe pas dans l'alphabet arabe, se transforme en « J ». En revanche, l'utilisation actuelle du toponyme « Jefara/Djefara » ne désigne plus un endroit ou un site, mais s'applique à toute une entité géographique qui couvre la plaine bordant les villes côtières de la Tripolitaine. Il est aussi impératif de rappeler ici qu'on a déjà rejeté plus haut l'identification basée sur un rapprochement toponymique erroné qui repère « Djefara » sur le cap connu par « Ras al-Hamra ». Ainsi, la question qui trouve toute sa légitimité est celle de la localisation de « Jefara/Djefara » qui a donné postérieurement son appellation à toute la plaine côtière. Toujours dans le même sens de cette interrogation, est-ce que les sources arabes pourraient, comme souvent, nous aider à repérer le toponyme « Djefara » et ainsi compléter le dernier fondement à caractère toponymique qui manque à notre démonstration visant l'identification de l'antique Gaphara?

Revenons donc aux sources médiévales. Il est à observer que le nom « Gaphara » ou « Djefara » sous toutes ses formes n'a pas survécu durant l'époque médiévale, aucun texte ni portulan ne le mentionne sur la liste des ports énumérés entre Tripoli et Lebda. En revanche, on découvre un autre toponyme nullement attesté à l'époque antique, celui de « Ras Cha'ra » des géographes arabes tels que al-Bakrî et al-Idrîsî (Al-Bakrî 1992, t. 2, 760 ; Al-Idrîsî 1989, t.1, 308) et « Rasa Xara » des portulans italiens (Kretschmer 1909, 677 ; Kamel 1937, 75, 77, 80, 90, 94.). Du fait de sa position stratégique, entre « oued Remal » et « Ras al-Mussen », l'endroit semble avoir été souvent fréquenté par les navigateurs médiévaux et apparaît comme une station maritime qui semble d'un intérêt primordial dans les portulans. Malgré l'importance de « Ras Cha'ra » et la fréquence du toponyme dans les sources sous plusieurs formes, le site est totalement ignoré par les recherches et aucune tentative de localisation, si hypothétique qu'elle soit, ne fut entreprise (à titre d'exemple nous renvoyons aux travaux suivants : Ducène 2012; 2016; Hardy-Guilbert and Lebrun-Protière 2010). Ainsi, al-Bakrî, qui se contente souvent de mentionner les places les plus importantes sans tenir compte d'aucune sorte de distance, fait mention de « Ras Cha'ra » comme l'unique station entre Lebda et Atrabouls (Tripoli). Partant toujours de Leptis Magna (Lebda), « Ras Cha'ra » représente selon les portulans italiens et chez al-Idrîsî la quatrième station avec une divergence au niveau du troisième relais : « *Texuta/insula* ou *Jazirat Tachuta* » chez les portulans et « *Kasr Chankis* » chez al-Idrîsî (voir tableau n°2). À propos du trajet qui sépare Lebda de Ras Cha'ra, al-Idrîsî nous fournit les distances suivantes : *De Lebda à cap d'al-Missan, 4 milles, de cap d'al-Missan à Kasr Chankis, 4 milles, de Kasr Chankis à Ras Cha'ra, 14 milles* (Al-Idrîsî 1989, t.1, 308). En dépit de la variation de la valeur du mille utilisé par al-Idrîsî et considérant qu'il était de l'ordre de 1,5 km, le port de « Ras Cha'ra » se trouve ainsi à une distance de 22 milles soit 33 km de Leptis Magna. Toutefois il y a lieu de constater, et ce malgré l'inexactitude ordinaire des distances d'al-Idrîsî, que le port de Ras Cha'ra se trouve à l'emplacement ou aux alentours de notre site de Marsa al-Djazira. Pour conforter ou rejeter cette hypothèse, nous nous sommes attachés à déterminer la signification de ce toponyme dit « Ras Cha'ra ». Il s'agit en fait d'un nom composé de deux termes : un qualificatif « Ras » qui signifie « le cap » accordé à un autre vocable « Cha'ra ». En tenant compte du fait que le terme « Cha'ra » désigne dans l'arabe classique le maquis ou le bois (Ibn Mandhur 1989, t. 7, 134; Dozy 1881, t.1, 763; Djelloul 2011, t.1, 388), la signification de notre toponyme serait ainsi « le cap du bois/maquis ». En décrivant la contrée existant entre Kasr Khiar et le rivage ou se trouve « Marsa Djazira », le voyageur hafside al-Tijâni² signale au XIV^e siècle que ces endroits sont



Figure 3. Image satellitaire de la petite péninsule dite Marsa Djazira montrant les traces de l'occupation (image Google Earth © 2014 DigitalGlobe).

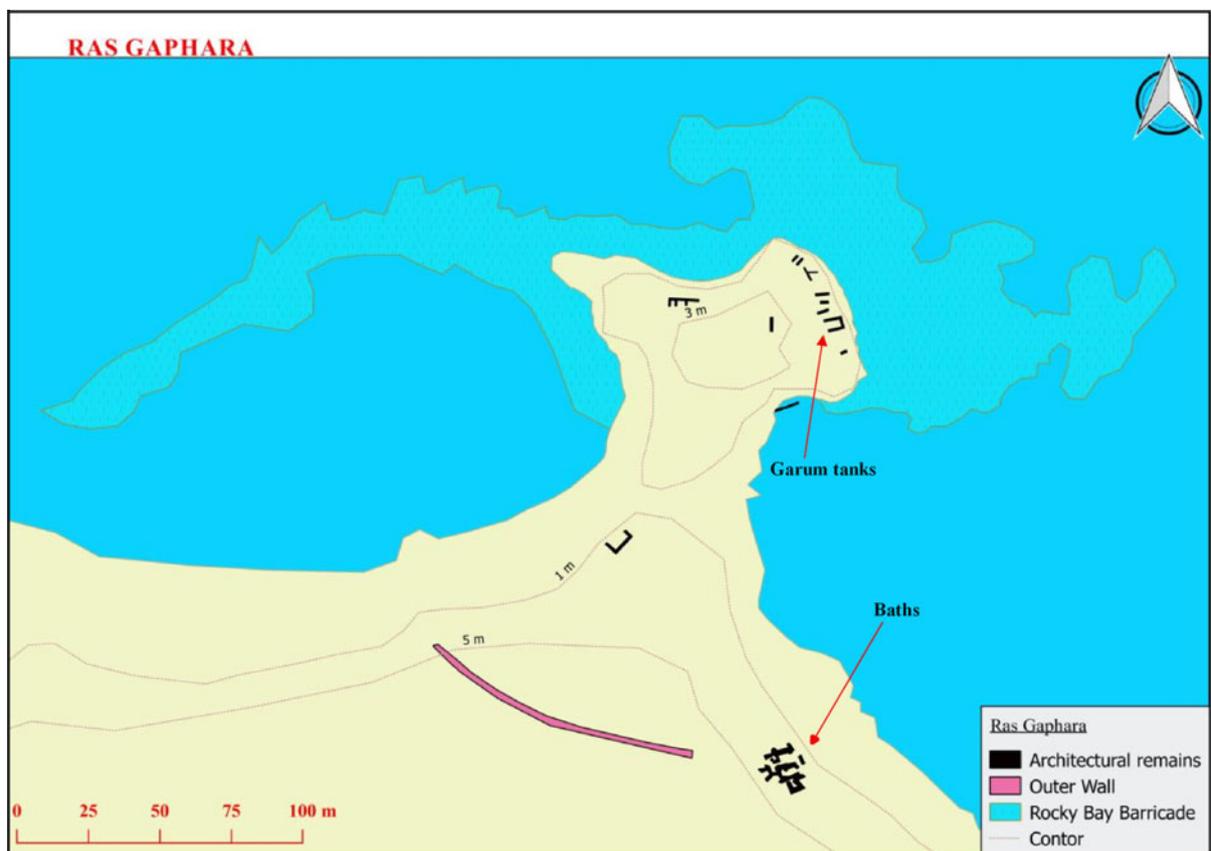


Figure 4. Un croquis montrant les traits morphologiques du site et ses vestiges archéologiques. (Réalisation de M. Ahmed).



Figure 5. Photo de Kite Surf montrant les caractéristiques morphologiques de notre site à deux mouillages. (Cliché des auteurs).



Figure 6. Vue d'ensemble du mouillage Ouest. (Cliché des auteurs).



Figure 7. Vue d'ensemble du mouillage Est. (Cliché des auteurs).

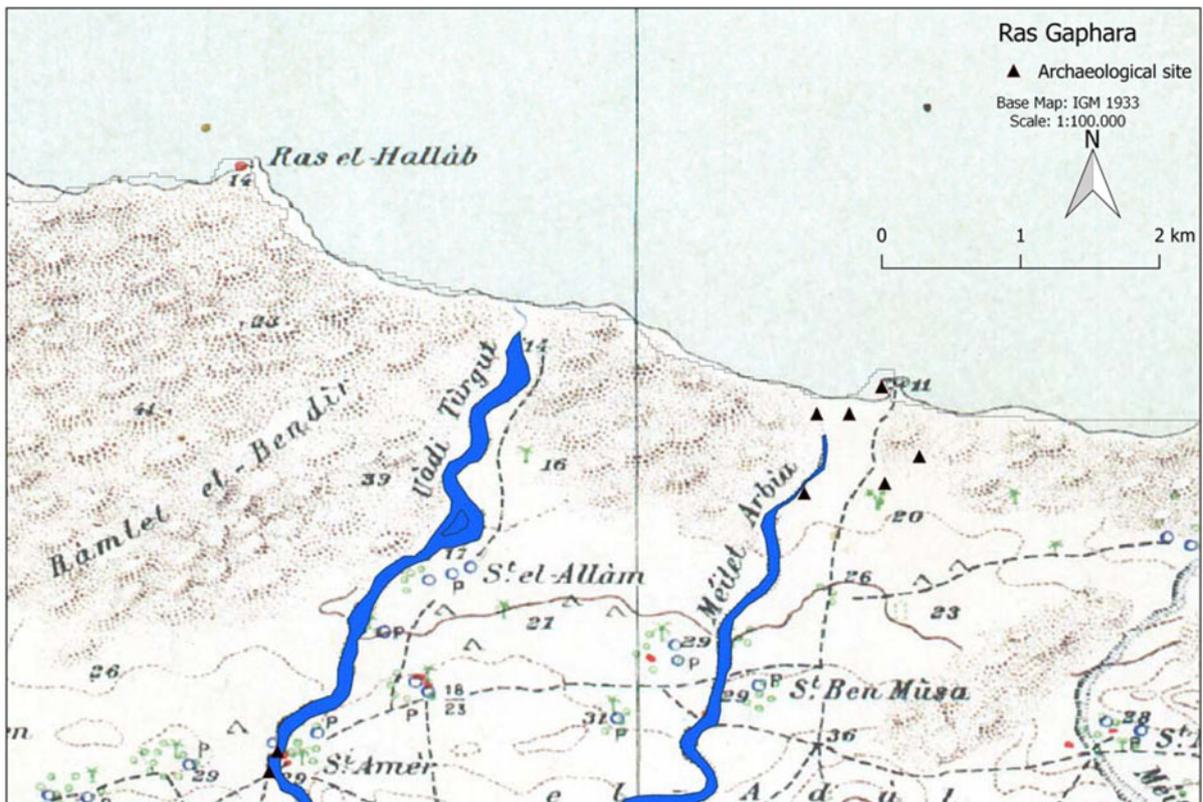


Figure 8. Carte montrant la proximité de notre site des oueds de Mithet Arbia et Turgut.

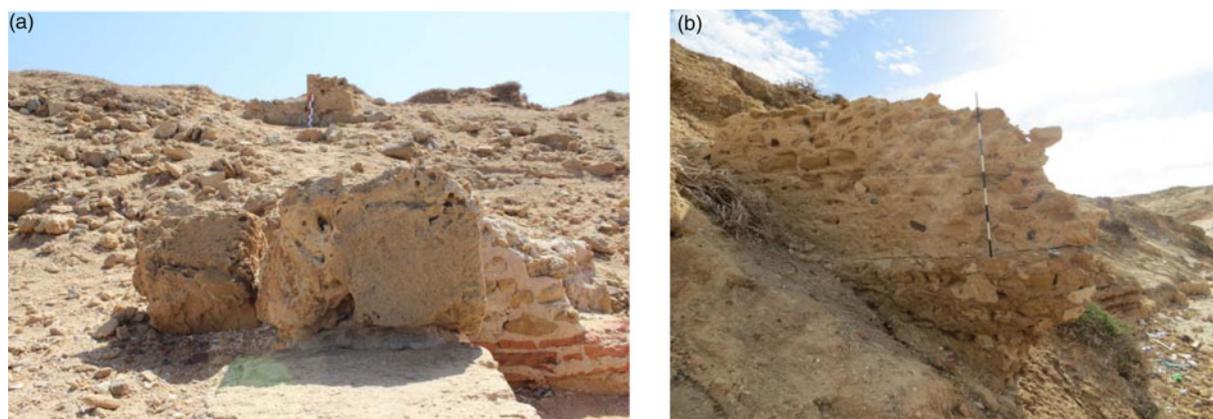


Figure 9. (a) and (b) Exemples des structures et des murs qui affleurent sur le site. (Clichés des auteurs).



Figure 10. (a) and (b) Bassins surplombant la mer. (Clichés des auteurs).

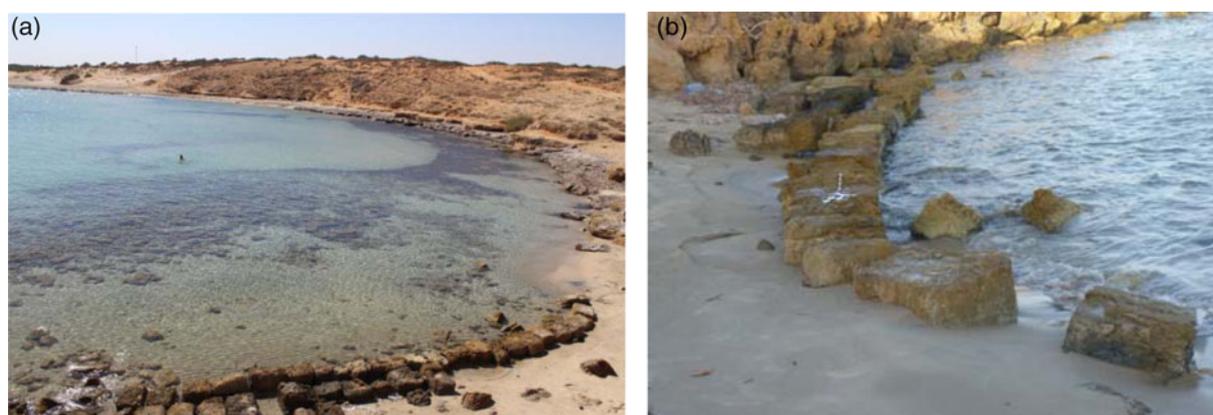


Figure 11. (a) and (b) Les restes d'un quai cernant la baie du côté Est de la péninsule. (Clichés des auteurs).

dominés par un bois épais/ maquis constitué d'arbrisseaux de ricin, genévrier et de lentisque (ET-Tidjani 1853, 216–217). En allant vers l'est, al-Tijânî devient plus explicite en évoquant le toponyme « Cha'ra » attribué à cette contrée : « *c'est à partir de là que le voyageur qui se rend en orient commence à pénétrer dans le bois (Cha'ra) connu sous le nom de bois de Gematha شعراء قماطة* » (Ibid, 219). Également, au XVII^e siècle, Abdessalem ibn Othmen al-Fitouri en énumérant les marabouts de cette zone, utilise l'appellation de « Ghaba/le bois/maquis » (Al-Fitouri At-Trâbelsî 1931, 43). De même, il est aussi à noter que le prince Autrichien « Ludwig Salvator » a signalé au XIX^e

siècle le toponyme « Ras Cha'ra » au nord de Kasr Khiar, près de l'embouchure d'oued Turghut (Ludwig 2005, 163; Abdouli 2011, t.2, 420). Ces repères concordent parfaitement avec notre site Marsa Djazira. Les prospections du site militeraient aussi en faveur de cette proposition, puisque le matériel archéologique renferme une quantité importante de céramique islamique dont sa chronologie s'étend jusqu'aux XI^e et XII^e siècles. Ainsi, ces informations permettent d'affirmer, sans équivoque, que le port de « Marsa al-Djazira » était connu à l'époque médiévale par l'appellation « Ras Cha'ra ». Cette identification, en dépit de son importance, laisse entier le problème du toponyme « Djefara »



Figure 12. Le matériel métallique (clous et rivets).



Figure 13. Pièces de monnaie antiques. (Clichés des auteurs).

qui représente un élément fondamental pour une identification certaine de l'antique Gaphara avec le site de Marsa al-Djazira, le Ras Cha^{ra} de l'époque médiévale (Figures 14–16).

Il est à rappeler que le toponyme Gaphara ou Djefara sous toutes ses formes est ignoré par les portulans et la littérature classique des géographes arabes. Aucun texte ne le mentionne de sorte qu'on a cru qu'il n'a pas survécu à l'époque arabe et tomba ainsi dans l'oubli. Ce silence est rompu au XIV^e siècle par al-Tijânî qui signale au nord de Kasr Khiar, sur la rive est de l'oued Turghut, le toponyme « Kasr Fara/Phara » qui semble être une forme légèrement altérée de Kasr Jafara : « ... Ce jour là après nous être remis en marche, nous nous arrêtrâmes à la source appelée ^{عين فارة} Ain Fara. Elle est située dans une vallée pittoresque, d'un aspect charmant, et ses eaux sont plus douces que celles de la première source. On en trouve une autre, un peu avant, dont les eaux, moins abondantes, vont se joindre à celles de ^{عين فارة} Ain Fara, et coulent dès lors ensemble dans le même lit, ces eaux réunies forment un étang assez grand, ombragé d'un bois épais où se trouvent l'arbre appelé ^{ارعرع} ar^{ar}, le dherou (lentisque) ^{الضرو} le khoroc^o (ricin) ^{الخروع} et autres. Les eaux coulent de cet étang vers la mer avec un courant assez rapide – dans la partie supérieure de la vallée on ne trouve de l'eau que dans la saison des pluies- Là se voit le château appelé kacer Fāra ^{قصر فارة}, du nom d'une peuplade berbère qui s'y était fixée les Beni Fāra ^{بنى فارة}, et qui donna aussi son nom à la source dont nous venons de parler. Ce château, aujourd'hui presque en ruines, est inhabité (...) Là se voit le château des Beni Kiar ^{قصر بني خيار}, également abandonné et tombant en ruines » (ET-Tidjani 1853, 216–217).

La forme légèrement altérée du toponyme « Fāra » que rapporte al-Tijânî a été correctement déchiffrée « Jafāra », au XVII^e, par une source locale, celle de Abdessalem ibn Othmen al-Fitourî. En énumérant les marabouts et les hommes honorables de cette contrée, al-Fitourî écrivait :

Près de l'arbre connu Tawicha, sur la route, il y a des tombes vénérées, et il en existe d'autres aussi à un endroit appelé Jafāra sur la rive est du chenal/oued (Mithet Khiar/l'actuel Mithet ^{Arbia}) de Khiar ^{ساقية ميثة خيار} (Al-Fitourî at-Trābelsi 1931, 44).³

En effet, sans équivoque, le toponyme « Jafāra » mentionné par al-Tijânî et bien repéré par al-Fitourî concorde parfaitement avec le site de Marsa Djazira, puisque le toponyme « Tawicha », dérivé du nom d'un arbre, persiste de nos jours et s'applique à la banlieue nord-est de Kasr khiar qui figure sur les cartes sous l'appellation « Tuichet ^{Arbia} طويشة عربية » (voir Figure 18 : le toponyme figure à l'intérieur du cercle). Également dans cette contrée et à mi-distance entre Kasr Khiar et Marsa Djazira, on a signalé les restes de ces tombes vénérées dans un cimetière abandonné dit de Chorfa ou celui de « Sidi Mhamed Cherif » (voir Figures 18 et 20). Cette dernière appellation est usitée de nos jours pour désigner aussi le site de Marsa Djazira. Nul doute, donc, que nous sommes ici en présence du toponyme du lieu antique « Gaphara » légèrement déformé ou arabisé en « Jafara » (Figures 17 et 18).

Ainsi, en prenant compte de la concordance parfaite des indications des sources anciennes (déjà exposées ci-dessus) en termes de distance, de modes d'occupation et de topographie avec le site de Marsa Djazira et sur la base de l'argument toponymique livré par les sources arabes, il y a lieu d'accepter, sans risque d'erreur, l'identification de l'antique « Gaphara » avec le site appelé Marsa Djazira ou sidi Mhamed Cherif. Au Haut Moyen Âge, il semble que le toponyme antique a été substitué par une autre appellation, celle de « Ras Cha^{ra} » dérivée du maquis (Cha^{ra} ^{الشعراء}) qui domine depuis et jusqu'à nos jours dans les parages maritimes de cette région.

Comment expliquer alors l'absence du toponyme « Ras Cha^{ra} » chez al-Tijânî nonobstant qu'il connaît bien le nom Cha^{ra} et qu'il l'a même utilisé pour désigner cette région? Et pourquoi le toponyme antique « Gaphara » réapparaît-il à une époque tardive (XIV^e siècle) sous le nom de Jafara?

Il est à signaler, de prime abord, que le toponyme antique ne réapparaît qu'avec des auteurs locaux tels que al-Tijânî et al-Fitourî.⁴ On pourrait alors suggérer que deux appellations ont coexisté : d'une part une appellation populaire, « Jafara », qui a survécu chez les auteurs locaux et d'autre part, une appellation officielle, « Ras Cha^{ra} », qui tomba dans l'oubli après l'abandon du site avant le XIV^e siècle. Al-Tijânî témoigne en effet que « Ce château (Kasr Fara), aujourd'hui presque en ruines, est inhabité » (ET-Tidjani 1853, 217). Cet abandon est aussi parfaitement confirmé par la céramique livrée par le site. En effet sa fourchette chronologique ne dépasse pas le XII^e siècle.

Dans la même démarche qui consiste à confronter les indications textuelles avec celles du terrain et de l'archéologie, il est à signaler que l'identification que nous avons proposée pour « Gaphara » et le changement de toponyme du site à l'époque médiévale laissent entier un autre problème relatif à l'histoire de notre site durant la période qui s'étend entre la dernière mention de Gaphara, au II^e siècle, par Ptolémée et l'époque médiévale. Nous savons pourtant qu'il était fréquenté puisqu'il a livré une quantité impressionnante de matériel archéologique (céramique, vestiges de thermes, d'installations de réserve et de stockage ...) qui daterait en particulier de l'antiquité tardive. Le toponyme « Gaphara » ne figure pourtant pas dans des sources telles que l'Itinéraire d'Antonin ou la Table de Peutinger. Dans ce cas de figure, la question que nous nous posons est de savoir si un autre changement toponymique a eu lieu durant la période précédant l'époque arabe? Ou bien s'agit-il juste d'un silence dû à une ignorance du site par nos sources? (Figure 19).

En énumérant les stations de la route littorale reliant Carthage à Leptis Magna, l'Itinéraire Antonin signalait à une distance de 28

Al- Bakrī 11 ^e Siècle T. 2, p. 760.	Al- Idrīsī 12 ^e Siècle T. 1, p. 308.	Petrus Vesconte 1311/ 1313 J.-C. Kamel 1937, p.77; 80.	Chortona Chart 1318 J.-C. Kretschmer 1909, p. 677.	Marin Sanudo 1321 J.-C. Kamel 1937, p. 86.	Angelino De Dalorto 1325 J.-C. Kamel 1937, p. 90.	Angelino Dulcert 1339 J.-C. Kamel 1937, p. 94.	Atlante Luxoro 14 ^e Siècle Kamel 1937, p. 75.	Al-Sharfi Safaqsi 16 ^e Siècle Mansouri, 2017, p. 40 ; 70.
Atrabouls	Atrabouls	Tripoli de Barbaria	Tripuli	Tripoli de Barbaria	Tripoli de Barbaria	Tripoli de Barbaria	Tripoli de Barbaria	Atrabouls
	Cap de Kalyoucha	Teuira		Teuira	Teuira	Tejura	Tissura	Tajoura
	Kasr al-Kitab							
	Kasr Bani Hassen							
	Embouchure du Wadi Ladis							
Ras al- Cha'ra	Ras al- Cha'ra	Rasa Xira/Rasa Xara	Rasa Sara	Raxa xaira	Rasaxara	Rasaxara	Rassa xara	Ras Cha'ira
	Kasr Chankis	Texuta	Insula Rescut	Texuta	Tesuta	Tesuta	Tissuca	Jazirat Tachuta /ou Bani Hassen
	Cap d'al-Missan	P. Rasamusa	P. Rasa nusen	P. Rassa Mussa	Porto Rasamis...	Porto Rasamusan	P. Rassamiscar	
Lebda	Lebda	Lebida/ ou P.Magro (directement)		Lebida	Lebida	Lebida	Lebida	Lebda

Figure 14. Mentions du port de Ras Cha'ra dans les portulans et les sources médiévales.

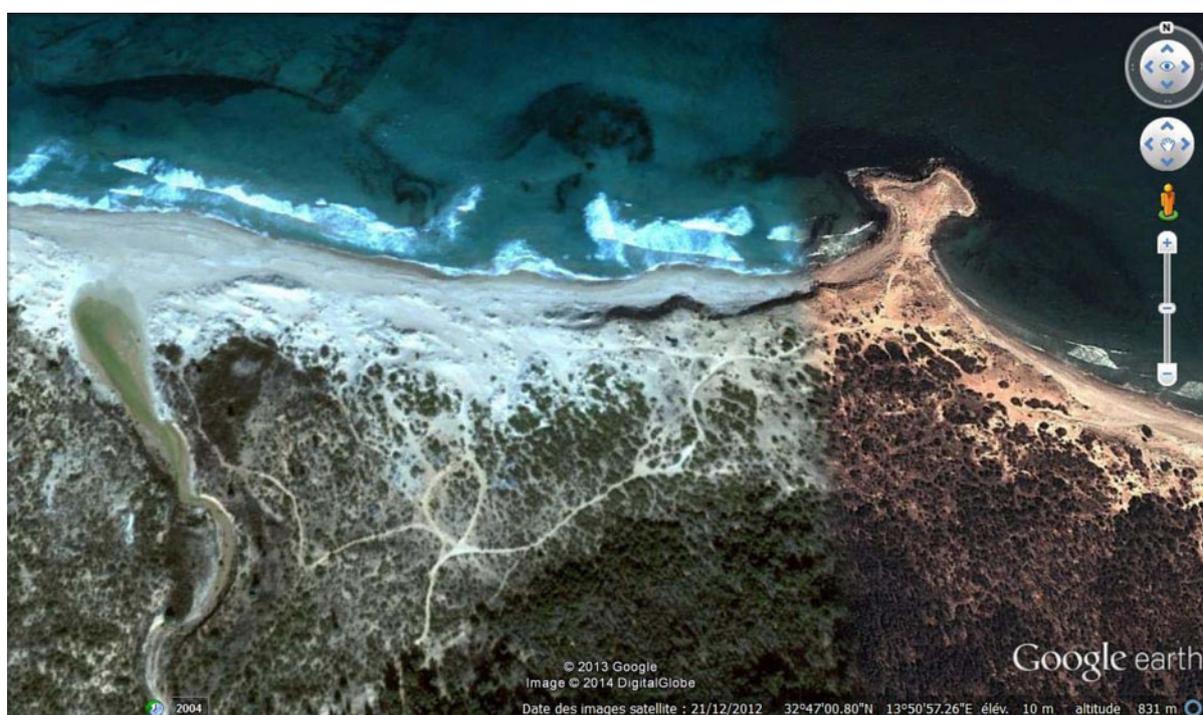


Figure 15. Une image satellitaire montrant le maquis (Cha'ra) qui domine les environs de notre site (image Google Earth © 2014 DigitalGlobe).

milles à l'ouest de Leptis Magna une station qui s'appelle « Minna villa Marsi » (Itinéraire Antonin 1929, 63.1; Kolendo 1986, 154; Goodchild 1948; 1971). Cependant, si les études onomastiques effectuées par D. Manacorda (Manacorda 1983) et G. Di Vita-Evrard (Di Vita-Evrard 1985) à partir des timbres d'amphores Tripolitaines ont permis de déterminer les propriétaires de cette villa (elle dépendait, fort probablement, d'un domaine agraire appartenait à la famille « Marsi » de l'aristocratie de Leptis Magna (Kolendo 1986, 154)), il est à signaler que l'identification proposée est fondée uniquement sur la distance (28 m.p soit 41 km) qui permettait de placer cette station à Sidi Mahmoud, à 6 milles au sud de Marsa Djazira (*Ibid* ; Mattingly 2000). Cela reste toutefois hypothétique car aucun indice archéologique déterminant n'a été mis au jour. Nous présentons pour notre part une autre hypothèse qui nous paraît plus étayée : nous

proposons de rapporter cette station au site de « Marsa Djazira », l'antique Gaphara. L'identification de « Villa Marsi » avec notre site est soutenue par la parfaite concordance de distance signalée par l'Itinéraire Antonin. De surcroît, nous nous proposons de la conforter par d'autres réflexions relatives au site proprement dit, à sa position, à son environnement ainsi qu'à ses vestiges. En effet, le site proposé se distingue par sa position qui lui permettait de jouer le rôle d'un débouché maritime pour l'arrière-pays et surtout pour les plateaux de Tarhuna et Msellata dont les domaines oléicoles très étendus représentaient l'essentiel de la richesse de Leptis Magna (Mattingly 1985; 1995, 140; Oates 1953; 1954; Cowper 1897; Brun 2004, 190–193; Ahmed 2019, 2–6). Son ouverture sur l'arrière-pays est d'abord facilitée par une géographie qui ne comporte pas d'importants reliefs puisqu'il se trouve sur les parages maritimes de la plaine



Figure 16. (a) and (b) La céramique de surface confirmant l'occupation médiévale. (Clichés des auteurs).



Figure 17. Les vestiges du cimetière islamique dit Chorfa.

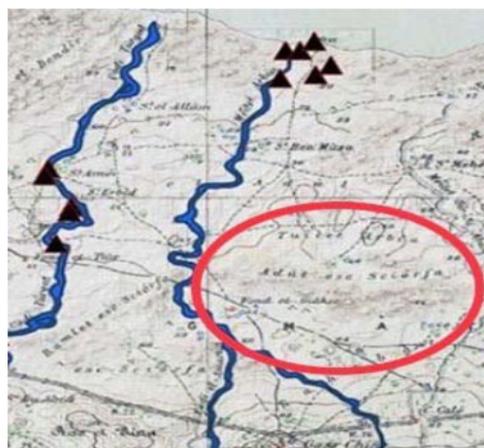


Figure 18. La position du cimetière signalé par al-Fitourî.

de la Djefara. De ce fait, le transport de l'huile destinée à l'exportation, de ces domaines vers le port de Marsa Djezira, était plus aisé que celui vers le port de Leptis Magna. Ainsi, nous proposons que la production de l'huile des domaines agraires de la famille « Marsi », qui se trouveraient sur les plateaux de Tarhuna et Msellata, était probablement exportée par le port de Marsa Djezira puisque dans l'arrière-pays, le moyen piémont présente des altitudes variables qui se raccordent aisément à la plaine de Djefara par des pentes douces. Les hauteurs ne forment pas une séparation ou isolation topographique elles canalisent en fait la circulation en lui aménageant des couloirs tout le long de grandes vallées qui courent vers le littoral et surtout vers la vallée d'oued 'Arbia et celle d'oued Turghut dont les embouchures sont voisines de notre site, du côté ouest (Figures 2, 8 et 20). De même, il est à noter que les recherches archéologiques récentes ont signalé une impressionnante densité de pressoirs à huile et de fours destinés à la production d'amphores tout au long de l'oued Turghut (Ahmed 2019, 15–17; 79–82). De surcroît, il s'y trouve le plus grand complexe de production en Tripolitaine (site dit Senam Semana/Rouachdiya) qui consiste en 17 pressoirs (*Ibid* « site TUT 54 », 19, 54 et 71; Cowper 1897 « site 57 », 279–282; voir

Figures 20, 25a et 25b), dressés sur l'amont, en face de notre site qui est implanté aux voisinages Est de l'aval d'oued Turghut. Cependant, plus que sa position stratégique par rapport aux domaines agraires (surtout oléicoles) et les restes d'un port, des installations de stockage (bassins, citernes) et l'abondance du matériel amphorique, les vestiges du site renvoient aussi à une résidence de luxe comme le prouve les thermes que nous avons retrouvés. Ces thermes (voir Figure 4, 21–24) pourraient ainsi dépendre d'une villa de luxe appartenant probablement à la famille « Marsi » de l'aristocratie de Leptis Magna, celle qui a été signalée dans l'Itinéraire Antonin par la dénomination « Minna Villa Marsi ». Cette proposition reste toutefois hypothétique tant que des fouilles n'auront pas permis de la démontrer (Figures 20–25).

En conclusion, si on accepte notre proposition d'identification du site de Marsa Djezira comme la Gaphara antique, il apparaît que cette dernière ne manquait pas d'atouts. Rayonnant à la manière d'un site portuaire d'intérêt capital, Gaphara dominait les parages maritimes de la partie orientale de la Djefara antique et médiévale, entre Tripoli et Leptis Magna. Cette permanence et cette stabilité fonctionnelle contrastaient avec des changements toponymiques (Gaphara-



Figure 19. Extrait d'une carte de la Tripolitaine montrant l'absence du toponyme Gaphara sur les routes de l'antiquité tardive.

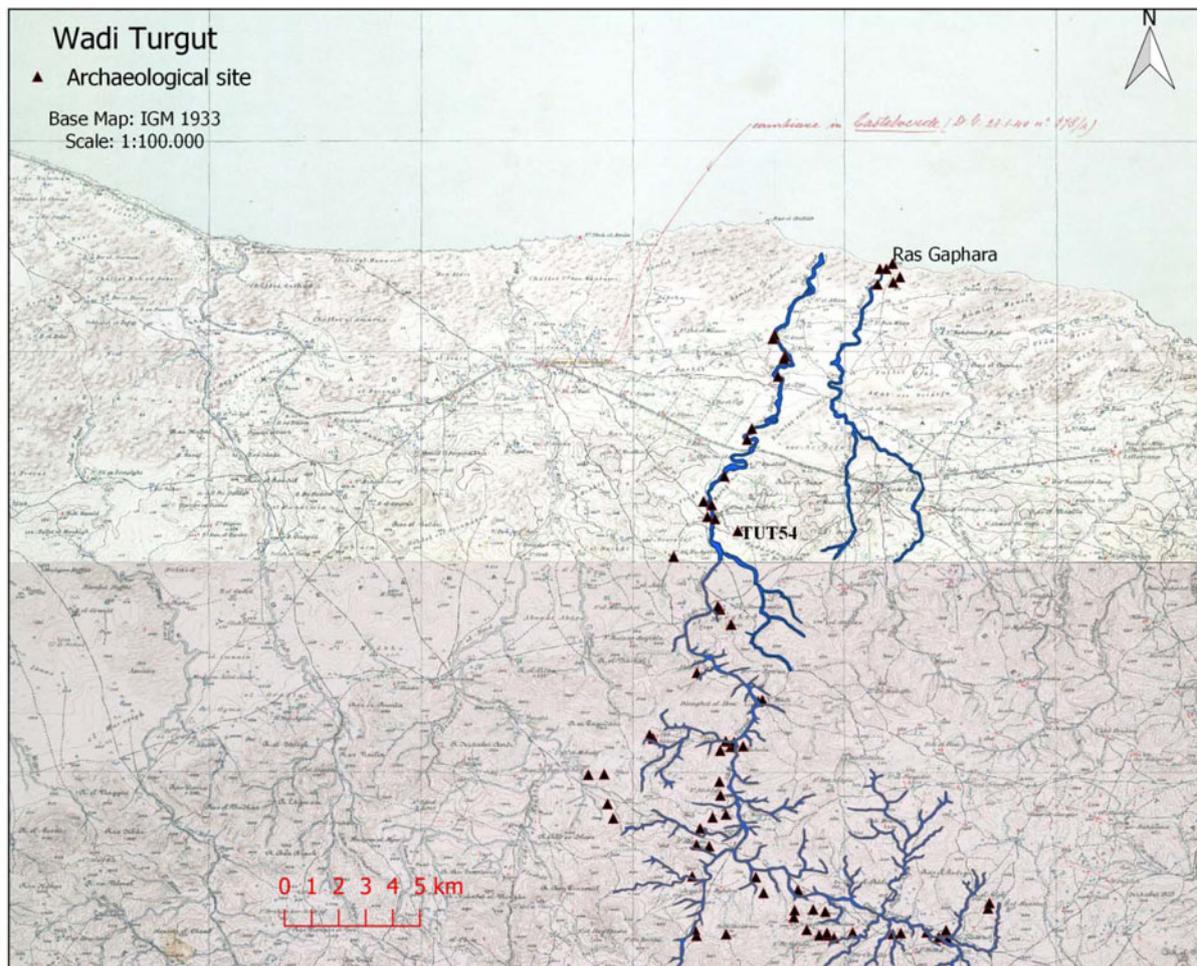


Figure 20. Carte révélant la densité d'occupation romaine tout au long de l'oued Turgut.



Figure 21. Vue d'ensemble des thermes. (Cliché des auteurs).



Figure 23. Une des salles des thermes voûtées et décorées au stuc.



Figure 22. La façade des thermes. (Cliché des auteurs).



Figure 24. Une partie du pavement en mosaïque des thermes.



Figure 25. (a) and (b) : Vue d'ensemble du complexe de pressoirs à huile dit « Senam Semana/Rouachdiya ». (Clichés de M. Ahmed).

Minna Villa Marsi ? – Ras Cha^ra et enfin Kasr Jafara/Djefara) qui n'ont pas facilité les enquêtes sur l'histoire du site.

Une chose nous semble toutefois constante : les textes des géographes arabes représentent une source complémentaire et importante, susceptible d'enrichir nos connaissances sur la toponymie antique et d'offrir de nouvelles perspectives qui pourraient combler les lacunes des sources anciennes et ainsi aboutir à des nouveaux résultats, surtout s'ils sont étayés par les données du terrain.

Notes

- 1 Pour ce passage du Stadiasme, nous nous appuyons sur la traduction de Ch. Tissot 1884, t. 2, 213.
- 2 Dans un article récemment publié, Ahmed El Bahi a bien prouvé que la prononciation et la transcription correcte du nom de ce voyageur ifriqiyen soit al-Tojāni et non al- Tijāni : voir El Bahi 2021.
- 3 Al-Fitourī at-Trābelsī 1931, 44 :

وعند الشجرة المعروفة بالطويشة في الزقب قبور مزارع وكذلك في موضع هناك يقال له الجفارة بعدوة ساقية خيار الشرقية

4 Un cas identique a été signalé dans la petite Syrte, il s'agit de la réapparition du toponyme antique de « Thina » avec al-Tijāni au bas Moyen Âge : Mahfoudh 1999, 174.

References

Les sources

- Al-Ayāchi, A. S. 2005. *ar-Rihla al-Ayāchiya*. 2 t. Abou Dhabi-Émirats Arabes Unis.
- Al-Bakrī, A. U. 1992. *Kitāb al-Masālik wa al-Mamālik*. ed. A. Van Leeuwen et A. Ferré, Tunis; trad. De Slane, Alger 1913.
- Beechey, F. W. 1824. *Proceedings of the Expedition to Explore the Coast of Africa*. London 1824.
- Al-Sharfi Safāqusi, A. B. A. 2017. *Atlas Historique de la Méditerranée XIV^e siècle*. Edition, traduction et présentation de M. Taher Mansouri, Dar Samed Editions, Sfax-Tunisie.
- Cowper, H. S. 1897. *The Hill of the Graces*. London, Methuen & Co.
- Al-Fitourī at-Trābelsī, A. O. 1931. *Kitāb al-ichārāt li-ba'ath mā-bi-tarābul mina-al-mazārāt*. Roufael Rabkis (ed.). Matba't al-Wilaya, Tripoli.
- Al-Idrisī, A. A. 1989. *Nuzhat al-muštāq fi ikhtirāq al-afāq*. ^cAlem al-Kutub, Liban.
- Ibn Mandhur, M. 1989. *Lisān al-ʿArab*. Dar Sādir, Beyrouth.
- Itinéraire Antonin. 1929. ed. O. Cuntz in *Itineraria romana*. Leipzig.
- Ludwig, S. 2005. *Yacht-Reise in Syrten 1873*. Prag. 1874; Traduit en arabe par Imed Eddine Gānim, Tripoli.
- Pline. 1980. *Histoire naturelle*. éd. et trad. J. Desanges. CUF, Paris.
- Pomponius Mela. 1988. *Chorographie*. éd. et trad. A. Silberman. CUF, Paris.
- Ptolemee. 1916. *Guide géographique*. Stuttgart. http://openlibrary.org/books/OL3386078M/Claudii_Ptolemaei_Geographicae_enarrationis_libri_octo (accessed 13 September 2022).
- Scylax (Pseudo). *Periple en Europe, Asie et Libye*. <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/skylax/voyage.htm> (accessed 13 September 2022).
- Stadiasmus Maris Magni. 1855. *Geographi Graeci Minores*. éd. K. Muller. Paris. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k28215w.r=.langFR> (accessed 13 September 2022).
- ET-Tidjani. 1853. Voyages du Scheikh El-Tidjani dans la régence de Tunis, pendant les années 706, 707 et 708 de l'Hégire. 1306-1309 J.-C. Traduit de l'Arabe par M. Alphonse Rousseau : *extrait N° 8 des Années 1852 et 1853 du Journal Asiatique*. Paris.

Les études

- Abdoui, H. 2011. *La Tripolitaine à l'époque médiévale : Etude d'occupation du sol et d'archéologie (en arabe)*. Thèse de doctorat en Archéologie Islamique. Université de Tunis.
- Ahmed, M. 2019. *Rural Settlement and Economic Activity : Olive Oil, Wine and Amphorae Production on the Tarhuna Plateau during the Roman Period*. The Society for Libyan Studies, London.
- Brun, J. P. 2004. *Archéologie du vin et de l'huile dans l'Empire romain*. Errance, Paris.
- Carayon, N. 2008. *Les ports phéniciens et puniques : géomorphologie et infrastructure*. Thèse de doctorat en sciences de l'Antiquité-Archéologie. Université Strasbourg II-Marc Bloch.
- Desanges, J. 1978. *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*. CEFR 38, Rome.
- Desanges, J. 1996. Géographie de l'Afrique et philologie dans deux passages de la chorographie de Méla. *L'Africa Romana XI*, Oziesi : 343-350; republié in J. Desanges. 1999. *Toujours Afrique apporte fait nouveau*, Scripta minora, Paris : 123-129.
- Desanges, J., Duval, N., Lepelley, C. L. and Saint-Amans, S. COORD. 2010. *Carte des routes et des cités de l'Est de l'Africa à la fin de l'Antiquité d'après le tracé de Pierre Salama, édition coordonnée par Jehan Desanges, Noël Duval, Claude Lepelley et Sophie Saint-Amans (= Bibliothèque de l'Antiquité tardive 17)*. Brepols, Turnhout.
- Di Vita-Evrard, G. 1985. Note sur quelques timbres d'amphores de Tripolitaine. Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, II^e colloque international (Grenoble, 5-9 Avril 1983), B. C. T. H., ns. 19B : 147-58.
- Djelloul, N. 2011. *La voile et l'épée, les côtes du Maghreb à l'époque médiévale*. 2 vol., publications de la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités, Tunis.

- Dozy, R. 1881. *Supplément aux dictionnaires arabes*. Reproduction de l'édition originale Librairie du Liban, Beyrouth, Leyde.
- Ducène, J.-C. 2012. Les itinéraires Libyens dans les deux ouvrages géographiques d'al-Idrisi. Dans : J.-M. Mouton and M. Zink (eds), *Actes de la 1^{ère} journée d'études sur la Libye antique et médiévale (30 Janvier 2010, Sorbonne, Paris)*. Académie Des Inscriptions et Belles Lettres, Paris : 87-96.
- Ducène, J.-C. 2016. La côte de la Libye dans les portulans latins, italiens, arabes et grecs. Dans : Michel, V. Travaux (dir.), *De Leptis Magna à Derna, de la Tripolitaine à la Cyrénaïque*. Riveneuve Editions, Paris : 81-97.
- El Bahi, A. 2021. Al-Tijāni am al-Tojāni? Baht fi osoul āl at-Tojāni sahib ar-Rihla. Dans : A. Mrabet (ed.), *Frontières, territoires et mobilités au Maghreb (Antiquité et Moyen Age)*. Actes du Ve colloque international du laboratoire de recherche « occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval », Sousse 3- 5 mai 2018, Tunis : 1-30.
- Goodchild, R. G. 1948. *The Roman Roads and Milestone of Tripolitania (Discoveries and Researches in 1947)*. Reports and Monographs of the Department of Antiquities in Tripolitania 1, British Military Administration, Tripoli.
- Goodchild, R. G. 1954. *Tabula Imperii Romani. Map of the Roman Empire 33*. Leptis Magna, Society of Antiquaries of London.
- Goodchild, R. G. 1971. The Roman roads of Libya and their milestones. Libya in History. Dans : F. F. Gadallah (ed.), *Proceedings of a Conference held at the Faculty of Arts*. University of Libya, 1968, Benghazi : 173-80.
- Hardy-Guilbert, C. and Lebrun-Protière, G. 2010. Les ports de la Libye à la période islamique. *Annales islamologiques* 44 : 65-125.
- Kamel, Y. 1937. *Hallucinations Scientifiques (Les portulans)*. E. J. Brill, Leiden.
- Knoepfler, D. 2018. Amarynthos trente ans après : l'épigraphie a tranché, mais Strabon n'aura pas à plaider coupable. *L'Académie des Inscriptions et Belles-lettres : Comptes rendus des Séances d'avril à juin 2018. Fascicule 2018, 2^e trimestre*. Paris : 883-952.
- Kolendo, J. 1986. Les grands domaines en Tripolitaine d'après l'Itinéraire Antonin. *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord*. Actes du III^e colloque international, Montpellier, 1985. Paris : 149-62.
- Kretschmer, K. 1909. *Die italienischen Portolane des Mittelalters*. Ein Beitrag zur Geschichte der Kartographie und Nautik. Berlin.
- Lipinski, E. 2004. *Itineraria phoenicia*. Leuven : Peeters.
- Mahfoudh, F. 1999. Le Nord de la petite Syrte au Moyen Age. Questions de toponymie. *Du Byzacium au Sahel itinéraire historique d'une région tunisienne*, Actes du colloque sur le Sahel tenu à Sousse en décembre 1996. Textes réunis par Abdellatif Mrabet, Tunis : 147-76.
- Manacorda, D. 1983. Prosografia e anfore tripolitane : nuove ozzervazioni. *Produccion y comercio del aceite en la antiguedad. Segundo congreso internacional*. Madrid : 483-500.
- Mattingly, D. J. 1985. Olive oil production in Roman Tripolitania. Town and Country in Roman Tripolitania. In : D. J. Buck and D. J. Mattingly (eds), *Papers in honour of Olwen Hackett*. Society for Libyan Studies Occasional Papers II, BAR International Series 274, London : 27-46.
- Mattingly, D. J. 1995. *Tripolitania*. London : Batsford.
- Mattingly, D. J. 2000. Map 35 Tripolitania. In : R. Talbert (ed.), *The Barrington Atlas of the Greek and Roman World*. Princeton university press, Princeton : 529-44.
- Oates, D. 1953. The Tripolitanian Gebel : Settlement of the Roman period around GASR ED. DAUUN. *Papers of British School at Rome XXI, (New series, vol. VIII)*, 79-117.
- Oates, D. 1954. Ancient settlement in The Tripolitanian Gebel II : The Berber period. *Papers of British School at Rome XXII* : 91-117.
- Schörle, K. and Leitch, V. 2012. Report on the preliminary season of the Lepcis Magna coastal survey. *Libyan Studies* 43 : 149-54.
- Schörle, K. and Lucarini, G. 2014. Evolution et dynamiques d'occupation du littoral tripolitain (Libye). Implantations Humaines en milieu littoral Méditerranéen : Facteurs d'installation et Processus d'appropriation de l'espace (Préhistoire, Antiquité, Moyen Age). In : L. Mercuri, R. Gonzalez Villaescusa and F. Bertonecello (eds), *XXXIV rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, sous la direction de*. Editions APDCA, Antibes : 205-14.
- Tissot, C. 1884. *Géographie comparée de la province Romaine d'Afrique*. 2 tomes, Paris.
- Yorke, R. 1966. *Cambridge expedition to Sabratha, 1966 report*. Cambridge : 43 pages. <https://www.scribd.com/doc/150395764/Cambridge-Expedition-to-Sabratha-1966-Yorke-RA-Davidson-DP-et-al> (accessed 13 September 2022).